

DOSSIER DE MONUMENT

Clés :

Période : 1914 - 1918;

Lieux : Puiseux-en-Retz (02600)

Belligérants : Français

Latitude : 49.211542

Longitude : 3.634415

Titre : Tour Réaumont

Thèmes : Tour du Général Mangin

Au Nord de Villers-Cotterêts près de la N2

Le texte est extrait des livres suivant : « Fédération des sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne » Mémoire », Tome XXIX (1984), Par Futaies et Taillis de Jacques Chauvin, Plume de Retz.



Érigée en forêt de domaniale Retz, sur la commune de Puiseux-en-Retz près de Villers-Cotterêts.

Tour, plusieurs fois détruite et reconstruite. Sous le règne de Charlemagne s'élevait une tour colossale, habitée par un seigneur.

Le premier « observatoire est une tour édifée vraisemblablement au 14^{ème} siècle. Elle permettait la communication par feux et signaux optiques avec d'autres tours semblables (par ex : la tour du Grain près de Gondreville reliée elle-même à Vez). Elle avait été élevée au « fest de la forêt (231mètres d'altitude) d'où l'appellation de Tour es haults monts qui deviendra Tour Réaumont.

Un deuxième « observatoire » édifié 4^{ème} siècle plus tard (fin août 1914), par le général Maunoury, commandant de la 10^{ème} Armée. Superposition de guérites en planches. C'était une sorte de pigeonniers juché dans un gros hêtre, auquel on accédait par une échelle.

En 1918, un observatoire fut construit par le général Mangin. Massive tour en bois par un escalier. Chaque étage possédait une plate-forme. La hauteur était calculée de façon que la tour atteigne la cime des arbres sans, bien entendu, la dépasser d'où apercevait la montée vers les plateaux à conquérir. Au pied, une cabane pour les téléphonistes et deux tentes où le chef couchent si nécessaire et s'il peut rester toute la nuit éloigné de son quartier général.

L'altitude de la « butte » Réaumont en fit un point géodésique d'où l'érection d'un nouveau pylône de 30mètres de haut en bois en 1923. De sa plate-forme supérieure, nous avons pu profiter d'un magnifique panorama (par temps clair, on pouvait apercevoir les tours de la cathédrale de Laon). Plusieurs tours furent

érigées. Notamment à la butte Montaigu qui servait de centre de signalisation optique. La dernier tour s'affaissa en 1952 par une nuit de tempête.

A la suite d'un ouragan survenu vers le milieu d'octobre 1924, un gros arbre de la forêt a été renversé et a entraîné dans sa chute l'observatoire Mangin dont les montants s'étaient pourris au niveau du sol.

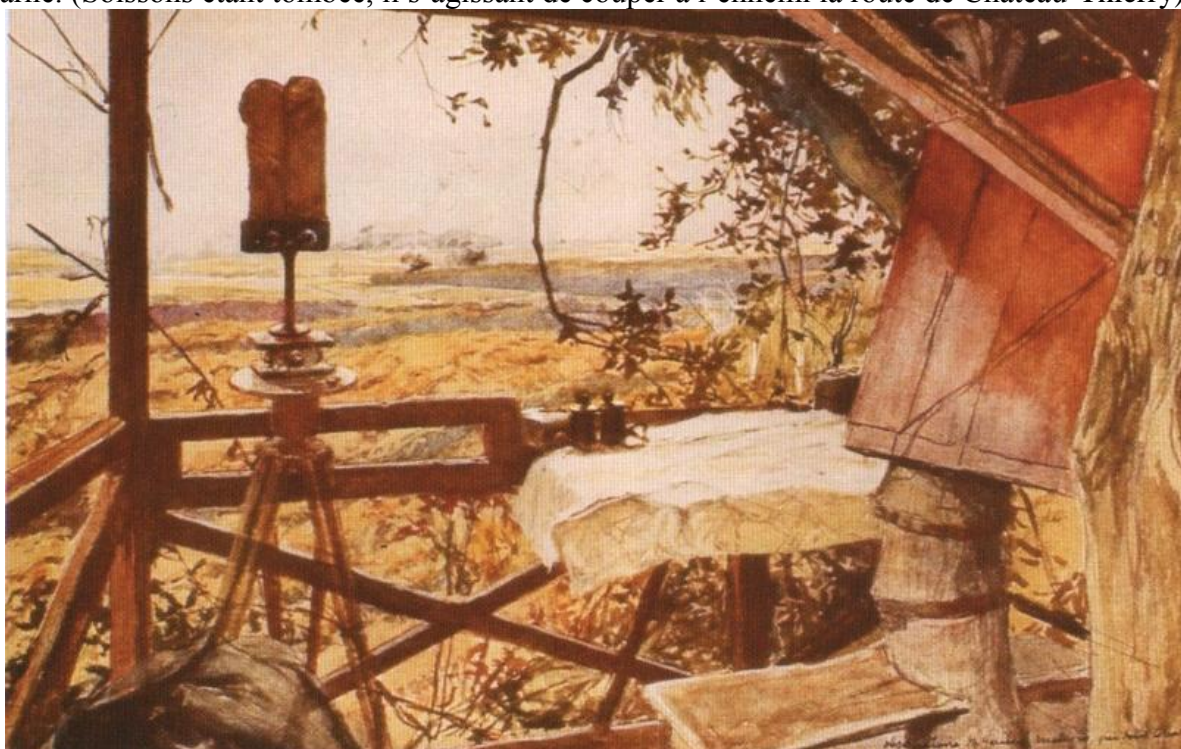


Le dimanche 14 novembre 1926, de nombreux officiels et foule immense assistent à l'inauguration de la stèle de granit poli des Vosges qui représente l'observatoire et surmonte de l'inscription suivante :

« Ici s'élevait l'observatoire du haut duquel le Général Mangin dirigea l'attaque du 18 juillet 1918. Qui força la victoire ».

Les combats du 18 juillet 1918.

Pendant que le Général Gouraud en Champagne, arrêta net, par la bataille de Prosnes-Massiges, la dernière grande offensive que le Kronprinz impérial venait de lancer, le 15 juillet, contre nos lignes, pendant que devant Reims, le 1^{er} C.A.C. conservait intactes ses positions, la contre-offensive française se préparait fiévreusement dans la région de Villers-Cotterêts. Le Général Mangin, avec la 10^{ème} Armée, allait frapper le flanc droit des Allemands avec d'autant plus d'efficacité que ceux-ci s'étaient d'avantagés dans la direction de la Marne. (Soissons étant tombée, il s'agissait de couper à l'ennemi la route de Château-Thierry).



Mission de la Division : la Division Guyot de Salins (38^{ème} Division composée du Régiment d'Infanterie Colonial du Maroc, du 4^{ème} Zouaves, du 4^{ème} Mixte, Zouaves et Tirailleurs, et du 8^{ème} tirailleur) était venue se placer au bivouac dès le 16 juillet dans la partie nord de la forêt de Villers-Cotterêts. Encadrée au sud par la 18^{ème} Division, au nord par la 2^{ème} Division américaine, elle devait participer le 18 juillet à l'offensive en direction générale de Fère-en-Tardenois.

Mission du régiment : Le régiment d'Infanterie Colonial du Maroc, sous les ordres du lieutenant colonel Modat, encadré au sud par le 4^{ème} Zouaves et au nord par le 4^{ème} Mixte, était établi au nord de Longpont, en avant de la corne nord-est de la forêt de Villers-Cotterêts. Il devait enlever la première ligne allemande établie sur le plateau et sur les pentes nord de la vallée de la Savière, franchir la vallée marécageuse et coupée de canaux profonds d'irrigation de cette petite rivière, et, par une pente abrupte d'une trentaine de mètres, arriver sur le plateau dénudé et absolument plat qui s'étend jusqu'aux villages de Parcy et de Tigny et de Hartennes et Taux.

Sa droite devait longer les pentes sud du plateau dominant la vallée du ruisseau rectiligne de Parcy-Tigny, moins profonde que celle de Savière.

Moyens supplémentaires : Les chars d'assaut, qui allaient être employés avec succès sur d'autres points du champ de bataille, n'avaient pu être utilisés devant le Régiment d'Infanterie Colonial du Maroc, en raison de l'obstacle infranchissable que formait pour eux la vallée marécageuse de la Savière. L'appui d'Artillerie était assuré par le 32^{ème} régiment d'Artillerie.

Dispositif du régiment : Les trois bataillons étaient placés les uns derrière les autres dans l'ordre : 1er Bon, 4^{ème} Bon, 8^{ème} Bon. Le Bataillon Somali avait détaché ses compagnies dans les Régiments de première ligne et le 8^{ème} Tirailleurs.

Déroulement des combats : à 4h35 le Bataillon Dorey (1er Bon) s'élance. À 5h20, il est maître de Longpont. La surprise a vraiment été totale et la marche en avant est reprise dès 6h40 et la ferme de Montramboeuf est prise à 7h30. Au sud, le 4^{ème} Zouaves avait pu se maintenir à peu près à la hauteur du Régiment d'Infanterie Colonial du Maroc. Au nord, le 4^{ème} Mixte avait un kilomètre de retard.

À 10h15, le Bataillon Fillaudeau (4^{ème} Bon) passait alors en tête et parvenait au ravin situé à 500 mètres à l'ouest de Parcy-Tigny, très en avant des régiments voisins.

À 16h, le Bataillon Marcaire (8^{ème} Bon) relevait le 4^{ème} Bataillon et l'attaque reprenait sur tout le front. Mais, au nord du Régiment d'Infanterie Colonial du Maroc, le 4^{ème} Mixte avait été stoppé par des mitrailleuses constituant un point d'appui solidement retranché dans des ouvrages de défense organisés les années précédentes par le Gouvernement Militaire de Paris. Complètement à découvert sur sa gauche, le Régiment d'Infanterie Colonial du Maroc intervint alors au profit du 4^{ème} Mixte et par une manœuvre rapide, prenant le point d'appui à revers, réduisit au silence les mitrailleuses qui s'opposaient à son avance.

Le 4^{ème} Mixte put ainsi reprendre sa marche et il vint dans la nuit se placer à l'alignement du Régiment d'Infanterie Colonial du Maroc. Entre temps, le Bon Marcaire poussait jusqu'aux limites ouest de Parcy.

Dans la nuit, les américains occupaient Vierzy et le 4^{ème} Zouaves, très éprouvé, était relevé par des unités de la 48^{ème} Division. Le 19, l'attaque reprenait à 4h. Le Régiment d'Infanterie Colonial du Maroc, renforcé par un Bataillon du 8^{ème} Tirailleurs Algériens, toujours sous les ordres du Lieutenant colonel Modat, enlevait à midi le village de Parcy-Tigny.

À 19h30, le Bataillon Dorey repassait en tête et progressait encore d'un kilomètre, malgré de furieuses contre-attaques d'un ennemi qui s'était complètement ressaisi. À 21h, le Régiment d'Infanterie Colonial du Maroc avait rempli sa mission et le lendemain 20 juillet, épuisé par trois jours de combats, il était relevé et rassemblé à nouveau dans la région de Villers-Cotterêts. Après ces combats, le Régiment d'Infanterie Colonial du Maroc et le Bataillon de Tirailleurs Somalis (BTS) sont affectés à la 2^{ème} Division Marocaine qui vient d'être créée.

Discours de Gaston Menier, président du comité du monument

« Monsieur le délégué du ministre de la guerre, Monsieur le maréchal Foch, Monsieur le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris, Monsieur le Préfet, Messieurs les généraux, Mesdames, Messieurs.

Au nom du comité, je viens remettre à la vigilante de l'administration des forêts ce monument commémoratif que nos amis de la région ont érigé pour perpétuer le souvenir du général Mangin en cette glorieuse journée du 18 juillet 1918.



C'est ici, en ce lieu désormais célèbre de la tour Réaumont, en forêt de Retz, au milieu de ces arbres magnifiques, que le général Mangin avait établi, en effet, l'observatoire admirablement choisi pour une offensive victorieuse qui permit de fixer définitivement la victoire des armées françaises.

Cet observatoire, dominant la cime des arbres et du haut duquel la vue s'étendait jusqu'au-delà de Soissons, avait fourni au général Mangin la possibilité de conduire à coup sûr cette attaque si bien préparée par lui et de diriger ses troupes. Mais cette construction en bois périssable avait été peu à peu abattue par les tempêtes. Nous avons fidèlement gravé sur cette stèle en granit poli des Vosges qui, bravant désormais les morsures du temps, rappellera à nos descendants le haut fait d'armes qui força la victoire/

Me permettez-vous Mesdames et Messieurs d'évoquer à cette occasion quelques souvenirs personnels de cette période dont l'importance fut si grande ?

Mes fonctions de commissaire du Sénat délégué aux armées et de président de la commission de l'aéronautique m'avaient amené à plusieurs reprises dans cette région où j'apportais au général Mangin le résultat de nos efforts pour lui fournir des canons, des munitions, des tanks et des avions indispensables à la préparation de son attaque.

Chaque fois, je le retrouvais à la mairie de Bonneuil-en-Valois, dans cette petite salle exiguë à laquelle on accédait par un étroit escalier partant de la salle de l'école.

Sans cette pièce, au milieu des cartes des secteurs appendues aux murs et sur lesquelles de grands cercles tracés au fusain indiquaient les divisions ennemies placées en face de celles qu'il groupait dans la forêt de Villers-Cotterêts, le général Mangin était là, seul.

Et immédiatement, en quelques mots, sa parole claire et précise, il nous faisait partager ses espoirs, calmait nos inquiétudes en nous redisant la confiance profonde qui unissait ses troupes et leur chef.

L'avant-veille de l'attaque, j'ai vu le général Mangin. Sa physionomie calme et tranquille ne laissait rien de viner, son œil si perçant paraissait d'une flamme plus vive. Tout semblait prêt.



Le Général Weygand prononçant son discours.

Et voici que le matin du 18 juillet, le jour se lève. Du haut de son observatoire, le général guette les alentours ; tout est calme et tranquille, ni dans nos lignes ni dans celles de l'ennemi qu'un ruisseau, le Savière, sépare à peine de nous, rien ne bouge.

Tout à coup, à 4h35, une canonnade terrible éclate sur tout notre front, comme un tonnerre dont l'écho retentit jusqu'à Paris...../

Toute la forêt semble se mettre en mouvement, c'est la forêt qui marche comme jadis la forêt de Macbeth marchant pour aller châtier le meurtrier de Banquo.

Nos vaillants soldats se précipitent sur l'ennemi surpris, le culbutent en désordre et le repoussent d'un bond jusqu'aux portes de Soissons.

La débâcle des troupes allemandes qui commencent ici, va peu à peu nous assurer la victoire du 11 novembre 1918 dont nous fêtons avant-hier l'anniversaire....

A bon droit, Madame la générale Mangin, ainsi que nos chers enfants qui suivent les traces de leur glorieux et regretté père, vous pouvez être fiers du nom que vous portez et recueillir ici l'hommage ému des populations de la région de Villers-Cotterêts.

Puisse cette cérémonie être pour vous un adoucissement à votre cruel chagrin. »

Suivront les discours de M.de Lubersac, Sénateur de l'Aisne ; du général Weygand.



Emplacement actuel de la tour